

# Critique de Pourpre 26-C par Un Soir Ou Un Autre

Lundi 3 janvier 2011

## Effeillées

On voudrait croire encore pouvoir assister ici à quelque chose d'interdit et de dangereux, voire louche, même sulfureux... quand le rouge règne dès l'entrée alors que des créatures se balancent langoureusement dans les alcôves. Mais ce mystère là vite s'évapore, avec le public c'est plutôt la complicité que la provocation qui s'installe, le striptease définitivement bien apprivoisé, qui d'ailleurs maintenant s'enseigne à l'Ecole Supérieure de Burlesque, même à Micadances, sûrement demain dans toutes les assoc' culturelles entre un cours de tricot et un cours de tango. Tandis que les filles palmées de Tournée font salle comble au T.C.I., que Céline Milliat réchauffe toujours les salles, les trois danseuses de ce Pourpre 26-C, elles aussi, mènent joliment leur affaire. Elles renoncent à toute surenchère avec la pornographie étalée dans notre quotidien au dehors, charment plutôt qu'effaroucher, choisissent plus que jamais de moins en montrer, persistent à faire du rêve avec de la chair, du désir avec du tissu. Obligées de jouer la connivence, la matière étant connue elles surprennent par la manière. A trois interprètes il ne s'agit pas ce soir d'une succession de numéros mais d'une course de relais, la tension montant chaque fois d'un cran. Ces femmes se parent en mille-feuilles, comme emballées sous des papiers cadeaux, dessous leurs corps mieux que parfaits : tout simplement vrais. Chaque couche qui s'envole en dévoile une nouvelle, en un jeu de détournement à renouveler perpétuellement. Le leurre fonctionne plus que jamais, la réalité du sexe cachée vers son imaginaire. Les tambours font vibrer, le blues donne la chair de poule, les lacets indéléssables agacent de tant de complications, les mouvements s'attardent dans les courbes sans jamais dérapier, puis font tourner imprévisiblement les caches tétons. Il faudrait des contorsions du cerveau tout aussi spectaculaires pour voir ici des manifestations de féminisme, on en revient, comme de tout temps, au pouvoir derrière la séduction, qui s'alimente d'archétypes en exotismes. Ces voluptés paraissent sans doute bien inoffensives, mais, gestes après gestes, les trois danseuses recréent un peu de l'enchantement du corps.

C'était **Pourpre 26-C**, avec Belladonna LaPoison, Cherry Candy, Joy Va Voï, mis en scène par Christine Armanger à la Loge , et encore jusqu'au 6 janvier.

Guy